

## OBSERVATION D'UN CAS DE RUPTURE DE LA VESSIE (1)

Par le Dr ALPHONSE MERCIER,

Docteur en médecine de la faculté de Paris, médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

Le malade dont je désire vous parler ce soir est mort la semaine dernière à l'hôpital Notre-Dame des suites d'une rupture de la vessie. La rareté de cette affection, le mode de début et l'évolution du cas, la difficulté du diagnostic, la date et surtout le mécanisme de cette rupture, sont autant de points qui méritent d'arrêter votre attention et sur lesquels j'invite particulièrement la discussion.

Voici d'abord l'histoire du malade, et l'exposé des circonstances qui ont précédé et accompagné le début des accidents. Dans cette enquête, je me suis aidé des renseignements fournis par le malade lui-même et des informations recueillies à sa maison de pension, auprès de ses amis, et des personnes avec lesquelles il était en contact journalier.

Il s'agit d'un homme de 34 ans, célibataire, employé depuis plusieurs années dans un entrepôt frigorifique. Bien développé physiquement, avec toutes les apparences d'un sujet robuste et bien portant, il déclare n'avoir jamais été malade et ne trouve dans ses antécédents personnels qu'une blennorrhagie à l'âge de 23 ans. Chose singulière, cette bonne santé s'est maintenue malgré les pires excès et les habitudes les plus déplorables. Les excès alcooliques surtout étaient bien connus et se répétaient tous les samedis, et cela depuis bien longtemps. En semaine, il se tenait constamment *entre deux vins* et prenait jusqu'à 15 ou 20 verres par jour, croyant de cette façon détruire les mauvais effets de l'atmosphère humide et froide qui l'enveloppait tout le long du jour. Avec ça, grand fumeur et grillant plusieurs paquets de cigarettes par jour, dont il *avalait* la fumée, sans parler de nombreux cigares, et de l'usage de tabac à chiquer. En résumé, alcoolisme, tabagisme, exposition continuelle et prolongée au froid humide.

Le samedi, 23 novembre, notre homme quitte l'ouvrage, bien portant comme d'habitude. Dans la soirée il absorbe un

(1) Communication à la Société Médicale de Montréal, janvier 1902.